

QUELQUES ELEMENTS SUR LA BIOLOGIE DE
REPRODUCTION DU COCHEVIS HUPPE *Galerida cristata*
DANS LES COTES D'ARMOR

Par J. GAROCHE

0003

En FRANCE, cette espèce a fait l'objet de très peu de publications : LABITTE.A (1957) et TRIPLET.P (1981). Pour l'EUROPE, c'est probablement l'Allemand GLUTZ VON BLOTZHEIM.U (1985) qui, à partir des nombreuses notes d'ornithologues Allemands, Autrichiens, Anglais, Tchèques, Suisses, Bulgares, Russes et Français, fait aujourd'hui autorité en la matière.

Après la mise au point sur le statut du Cochevis huppé en BRETAGNE, présentée ci-avant dans sa première partie par ANNEZO.JP, une approche de la biologie de reproduction de cette espèce dans notre région restait à tenter.

Un couple de Cochevis huppé, cantonné dans la région briochine, a pu être suivi de façon quasi-quotidienne entre le 11 Avril et le 29 Juillet 1988 et nous fournir quelques renseignements non sans intérêt.

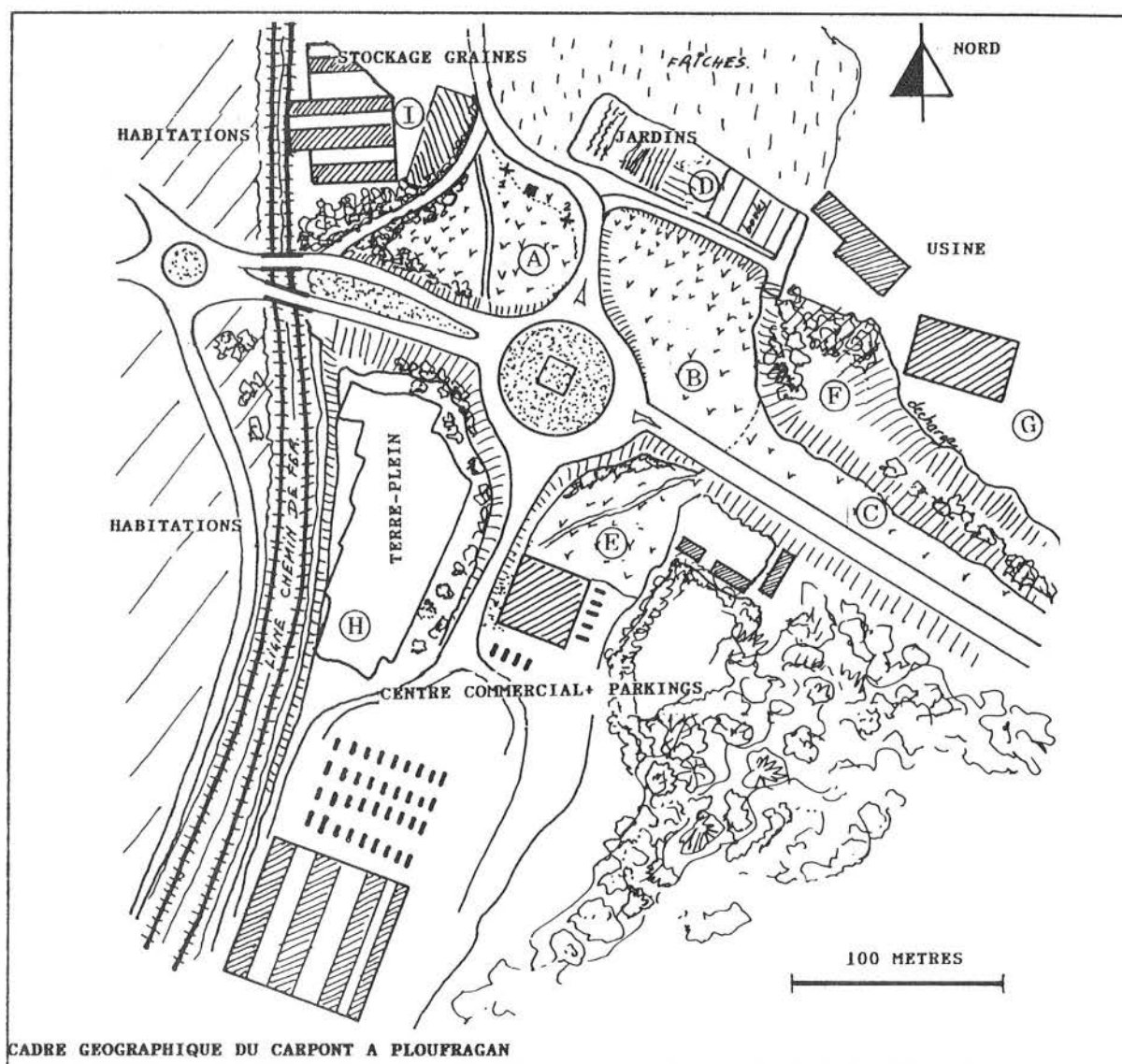
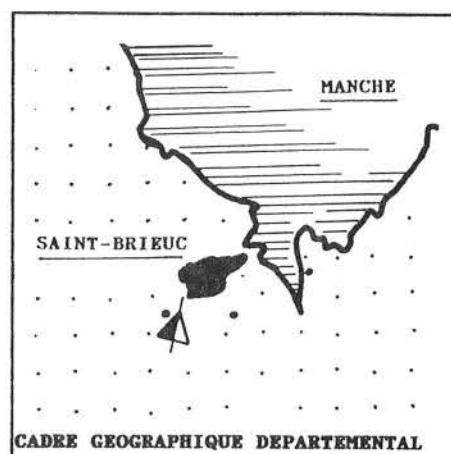
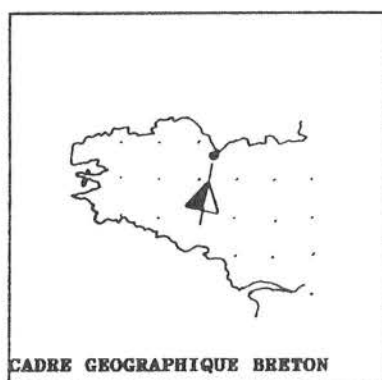
Le but de la présente note est de présenter les faits observés à partir de ce couple unique et de les comparer, si possible, avec les éléments communiqués par les auteurs cités ci-dessus. La précarité du statut de cette espèce en BRETAGNE et le manque d'observations relatives sur sa biologie de reproduction nous ont semblé pouvoir justifier une telle démarche.

1) PRESENTATION DU SITE

Découvert en fin d'hiver 1987/88 par REALLAND.S, le territoire de ce couple était situé au Sud de l'agglomération de ST-BRIEUC au lieu-dit Le Carpont sur la commune de PLOUFRAGAN. Cette zone avait subi des aménagements importants au cours des cinq dernières années et se trouvait toujours en cours de modification. Il est intéressant de noter que ce secteur était en communication directe avec une voie de chemin de fer aboutissant à la gare de ST-BRIEUC où l'espèce était notée nicheuse probable dans les années 70. Son implantation prolongeait le quartier de la Beauchée (hôpital, zone commerciale, artisanale et industrielle) créé il y a environ quinze ans et où l'espèce avait également été notée à plusieurs reprises.

2) TERRITOIRE

Le territoire de ce couple était composé d'une série de secteurs très différents les uns des autres (parkings de surfaces commerciales, ballasts de 2 lignes de chemin de fer, jardins potagers, pistes de jeux de boules, cour d'établissement de conditionnement de graines, terrains vagues en attente de constructions, abords d'usine métallurgique avec décharge) et s'articulait autour d'un rond-point à l'anglaise. L'ensemble représentant une surface avoisinant les 9 hectares. Le territoire de nidification (A) qui s'inscrivait dans cette ensemble, n'excédait pas un demi-hectare.



** En Allemagne de l'EST, on compte 1 couple nicheur pour 0.9 à 2 hectares dans un biotope de quartiers neufs avec des parcelles en décombres. En Bulgarie, les chiffres varient de 0.1 à 1.3 couples pour 10 ha, selon les biotopes. En R.F.A. le record est atteint avec 11 couples nicheurs pour 8 hectares dans la région de BONN (G.V.B.).

En FRANCE, à AMIENS dans la SOMME, un couple nicheur occupe 4.6 hectares en zone péri-urbaine (T.P.).

Notons que les chiffres cités par G.V.B. sont relatifs à des densités de peuplement dans des pays où le statut de l'espèce est bien différent de celui que l'on connaît dans l'Ouest de la FRANCE.

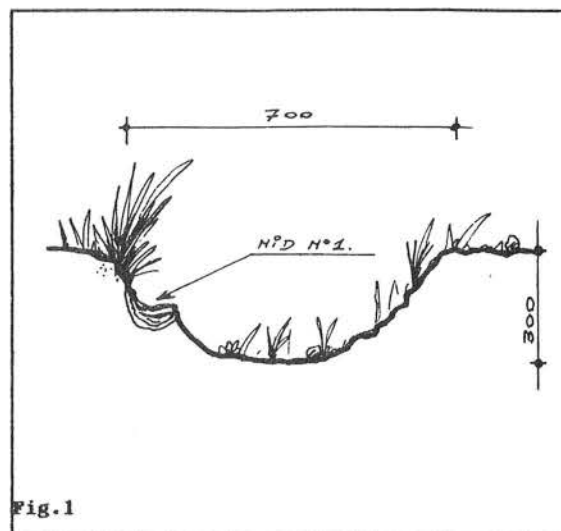
En ce qui concerne le couple de PLOUFRAGAN, "la concurrence" était à priori nulle et le territoire d'autant plus vaste.

La surface minimum d'un territoire de Cochevis Bulgares atteint 7.6 hectares (en secteur de pelouses, friches avec décombres et bordures de routes), si cette situation est à priori comparable à celle des Cochevis briochins, elle est pourtant probablement bien différente. La capacité d'accueil des milieux sub-urbains de l'agglomération briochine restent à évaluer à partir d'une meilleure connaissance des exigences de l'espèce avant d'évoquer des densités de peuplement. P.T. note également une surface occupée par un couple à AMIENS et n'aborde pas la notion de densité.

3) LE NID

3-1 Emplacements

Les deux nids furent construits sur le secteur (A) et furent tous deux disposés de la même manière sur le flanc d'un fossé jouxtant le trottoir et éloignés l'un de l'autre par moins de 60 mètres. Le premier nid encastré dans une cuvette aménagée au pied d'une touffe d'herbe (*Dactylis glomerata*) était nullement caché mais bien protégé par son mimétisme, son accès était orienté au NNE. Le deuxième nid, beaucoup mieux dissimulé par une végétation plus importante et variée, avait son accès orienté au NE. Dans les deux cas, la situation du nid assurait une protection contre les éventuelles eaux pluviales, retenues sur l'ensemble du secteur par un sol argileux et imperméable (figure 1)



la végétation du secteur de nidification couvrait 50% à 60% de la surface totale et avait une hauteur moyenne n'excédant pas les 15 centimètres. Dans les deux cas, les nids étaient éloignés de la voie de circulation par moins de 5 mètres et si 10 à 15 véhicules passaient par minute au moment d'intense circulation, aucun piéton ne fut observé sur cette portion de trottoir.

** Les sols à réchauffement rapide, à faible humidité seraient les lieux préférés selon G.V.B. En ce qui concerne les Cochevis briochins, ce facteur ne sembla pas déterminant, les oiseaux ayant semblé contourner les inconvénients d'un terrain argileux en construisant leurs deux nids dans des endroits hors de portée des eaux pluviales retenues ou de ruissellements.

Les accès aux nids orientés au N-NE mentionnés par G.V.B ont également été constatés à PLOUFRAGAN.

La construction du nid dans un endroit hors de vue d'un observateur éventuel noté par G.V.B ne fut pas adoptée par nos oiseaux puisque le premier nid était complètement visible au moment de l'incubation et à peine caché par la touffe unique de *Dactylis glomerata* devenue plus importante par la suite ; cependant la localisation était quasiment impossible sans un repère précis. Ce fut plus vrai pour le deuxième nid, bien caché par une végétation relativement haute.

3-2 construction

En début de la matinée du 11 Avril, en compagnie de J.PETIT nous pûmes observer le couple affairé à la cons-

truction d'un nid. Un des deux oiseaux était occupé à réunir divers éléments de construction alors que le deuxième se limitait à chanter tout en trotinant à proximité du premier. Nous étions à un peu plus de cent mètres des Cochevis, ces derniers semblaient très inquiets et n'allèrent pas au nid. En ce qui concerne la construction, nous ne fîmes aucune autre observation. La suite de ces dernières nous permit de constater à posteriori que le premier oeuf avait été pondu entre un et deux jours après cette matinée ; ce délai et la quantité de matériaux transportés le 11 Avril plaident pour une construction très rapide. L'examen des nids après le départ des jeunes permet de constater la présence de morceaux de papier et de carton intégrés à la texture des deux nids.

*** Comme pour l'alouette des champs Alauda arvensis, c'est la femelle qui assure la construction du nid. G.V.B cite 3 rares observations de mâle transportant des matériaux entre 1968 et 1978. La construction du nid demanderait de 3 à 5 jours selon ce même auteur et A.L note un minimum de 2 jours. L'apport de débris de papier et de carton est mentionné par G.V.B mais resterait peu fréquent. A.L ne signale aucun élément de ce genre sur les nids observés en pays drouais*

4) LA PONTE

4-1 Dates et volumes

Dans les deux cas, elles furent déposées à un jour près les 19/20/21 Avril et les 02/03/04 Juin (dates calculées à partir de celles des naissances constatées sur place) et constituées de 3 oeufs ; elles furent découvertes respectivement les 02 Mai et 11 Juin.

***D'après A.L les pontes complètes en EURE et LOIRE seraient de 4 oeufs dans 90% des cas et seraient déposées entre les 27 Mars et 30 Juillet. G.V.B cite des moyennes de 3.77 pour Mars/Avril, 4.25 pour Mai et 4.20 pour Juin avec pour dates extrêmes, les 24 Mars et la 3ème décade de Juillet.*

Les oiseaux de PLOUFRAGAN assurèrent dans les deux cas un nombre d'oeufs inférieur aux moyennes citées par les différents auteurs.

4-2 Incubation

Elles ne furent pas contrôlées et seulement supposées de 13 jours pour calculer les dates de ponte.

Pendant l'incubation, La femelle fut observée à plusieurs reprises s'alimentant accompagnée du mâle ; la couvée étant alors laissée en attente.

*** G.V.B mentionne de 12 à 13 jours d'incubation avec un maximum de 14 jours pour l'Europe Centrale. Il signale également les poses de couvaillon pour l'alimentation de la femelle alors accompagnée du mâle.*

COLIN HARRISON (1975) mentionne également 12-13 jours pour l'incubation.

4-3 Nombre de pontes

Deux pontes furent constatées entre les 11 Avril et 29 Juillet, les adultes ne semblèrent plus attachés au secteur de nidification à partir de la première décade de Juillet : époque où les jeunes de la deuxième nichée commencèrent à voler. Le 28 Juillet, après quelques recherches, le couple fut trouvé sur le secteur (H), fait nouveau depuis le 11 Avril ; les oiseaux étaient sur la voie ferrée et semblaient avoir repris leurs habitudes inter-nidification. Une visite le 08 Septembre permis de constater l'absence des oiseaux sur le secteur de nidification.

*** Une troisième nidification n'est pas à exclure complètement puisqu'aucun suivi ne fut effectué au mois d'Août mais cette probabilité demeure très faible compte-tenu des 2 nichées réussies et du comportement des adultes à partir de la mi-Juillet*

L'espèce ferait trois nichées normales en pays drouais selon A.L ? L'auteur cite un couple qui aurait fait cinq essais de nidification et dont la femelle aurait pondu 20 oeufs au total ? Les manipulations sur les pontes (mesure des oeufs et prélèvement) mentionnées par l'auteur ne seraient-elles pas à considérer comme responsables de ces pontes successives ?

G.V.B, tant qu'à lui, mentionne 2 pontes habituelles pour l'Europe Centrale et exceptionnellement 1 ponte de remplacement.

Notons cependant la présence de 2 juvéniles non émancipés le 24 Octobre 1989 près de CHAMPIGNY, MAINE et LOIRE, VILLERS.P, L'OISEAU MAGAZINE N 18.

5) LES JEUNES

5-1 Nourrissage

L'apport de nourriture au nid ne fut pas vraiment observé mais plutôt deviné, l'adulte terminant l'approche du nid à pattes en progressant entre les végétaux. Le mâle ne sembla guère accaparé par le nourrissage des poussins (au nid) et le premier transport de nourriture observé chez ce dernier se fit le jour de la sortie des poussins de la première nichée, le 16 Mai.

L'observation du nourrissage des jeunes sortis du nid fut un peu plus facile mais néanmoins malaisée.

Les jeunes, tapis au pied d'une plante attendaient l'arrivée d'un adulte ; celui-ci après une arrivée en vol ou à pattes progressait vers le jeune toujours immobile, en trotinant rapidement et lui donnait la proie tenue au bec. Parfois, les jeunes sautillaient derrière l'adulte pour quémander ou le poursuivaient en voletant sur quelques mètres.

Le mâle participa plus activement au nourrissage des jeunes après leur sortie du nid et jusqu'à leur émancipation.

Le 09 Juillet, alors que les jeunes de la deuxième nichée recevaient encore de la nourriture des adultes, je pus observer le manège d'un Cochevis adulte fort occupé autour d'un morceau de papier aluminium ; après quelques instants ; l'oiseau s'envola directement vers un point que je ne pus qu'imaginer et revint quelques secondes plus tard pour reprendre son activité sur ce qui me sembla un rejet de notre société de consommation ; il repartit de nouveau et de la même façon quelques instants après, rejoignant sans nul doute un jeune cochevis "affamé". Un examen de plus près me fit découvrir un étui de "Kinder délice" (biscuit enrobé de chocolat) sans son contenu mais avec un reste de chocolat plus ou moins fondu et probablement mélangé avec des miettes de biscuit sur l'intérieur de l'étui. Un deuxième examen trois jours plus tard, permis de constater

qu'aucune trace de chocolat ne subsistait et que de nombreuses empreintes de bec étaient encore visibles, témoignant que cette nourriture avait été fort appréciée par les oiseaux.

*** D'après G.V.B, le mâle participe au nourrissage des poussins au plus tôt à partir du 4ème jour et bien souvent seulement après l'abandon du nid par les jeunes oiseaux. Ce même auteur signale une approche à pattes du nid par les adultes lorsque ce dernier est à découvert, l'approche en vol étant réservée au nid bien dissimulé et en l'absence de tout suspect. L'envol à partir du nid étant réalisée de façon directe.*

5-2 Séjour au nid

Dans les deux cas, la sortie du nid se fit 11 jours après l'éclosion. Aucun échec ne fut constaté jusqu'à ce stade et c'est à chaque fois, 3 jeunes qui abandonnèrent le nid pour se cacher dans la végétation avoisinante.

*** La moyenne citée par G.V.B est de 9 jours avec un maximum de 14 jours pour des "éclos tardifs".*

5-3 Envol

Une nouvelle fois, les deux nichées évoluèrent de façon identique et c'est à l'âge de 15 jours que les jeunes Cochevis des deux nichées furent observés effectuant leur premier vol mal assuré, soit 4 jours après leur sortie du nid.

*** G.V.B mentionne 14 à 16 jours pour les premiers vols mais 20 jours pour l'aptitude complète.*

5-4 Emancipation

En ce qui concerne la première nichée, le dernier nourrissage observé s'effectua le 28 Mai, soit 24 jours après la naissance. Cependant, dès le 25 Mai un jeune fut observé, recherchant de la nourriture alors que les deux adultes effectuaient toujours des transports de proies. Pour la deuxième nichée, le dernier nourrissage fut observé le 09 Juillet soit 22 jours après la naissance.

Un jeune oiseau de la première nichée fut régulièrement observé en compagnie des adultes jusqu'au 28 Juin, date à laquelle les poussins de la deuxième nichée sortirent de leur nid; l'oiseau juvénile sembla fort bien accepté par le couple jusqu'à cette date et seule une légère altercation fut observée le 18 Juin entre le mâle et ce dernier, les deux oiseaux se faisant face tout en volant à 1 mètre du sol. Ce même 18 Juin, alors que les poussins de la deuxième nichée étaient tout juste sortis du nid et qu'ils attendaient cachés dans la végétation la nourriture apportée par leurs parents ; un Cochevis identifié comme juvénile s'approcha de la zone du nid avec des proies dans son bec. S'agissait-il réellement d'un jeune oiseau de la première nichée participant au nourrissage des poussins du deuxième nid ? Aucune autre observation ne put confirmer cette hypothèse bien étonnante.

Le 25 Juillet, pour la dernière fois, un jeune oiseau fut observé en compagnie du couple sur le secteur de nidification sans qu'il fut possible de déterminer de quelle nichée il était natif.

*** Selon G.V.B, le nourrissage par les parents est rare au-delà du 20ème jour et exceptionnel jusqu'à 5 semaines. Aucune mention de nourrissage de la deuxième nichée par un juvénile de première couvée n'est faite par les différents auteurs.*

6) REUSSITE DES NICHEES

Jusqu'à la première sortie des poussins qui s'est produite dans les deux cas après un séjour de 11 jours au nid, aucun échec ne fut enregistré. A partir de ce moment, il fut très difficile de se faire une idée exacte des événements qui se produisirent.

En ce qui concerne la première nichée, jamais plus d'un seul juvénile ne fut contacté, soit tout seul, soit en compagnie des adultes jusqu'à la sortie des poussins de la deuxième nichée. Les jeunes restèrent sur le

secteur du nid jusqu'au 18 Mai et durent passer sur la zone (B) entre les 18 et 19 Mai, date à laquelle un adulte entraîna probablement le dernier jeune à traverser en vol la voie de circulation séparant les secteurs (A) et (B) ; celui-ci refusa tout d'abord l'entreprise, la circulation étant fort intense puis accepta enfin quelques instants plus tard, accompagné de l'adulte revenu le chercher.

Pour la deuxième nichée sortie du nid le 28 Juin, les deux jeunes furent encore observés ensemble le 02 Juillet sur le secteur de nidification (A) ; à partir de cette date, le couple d'adultes ne fut plus accompagné que par un seul jeune oiseau et ceci jusqu'au 25 Juillet. En aucun cas pendant toute la période il ne fut observé plus de quatre Cochevis ensemble.

*** Différents chiffres concernant la réussite des couvées sont mentionnés par G.V.B, ils sont très variables (53.3% de succès en oiseaux volant pour 23 pontes dans les environs de COLOGNE, 38.3% de succès à HALBERSTADT, 26.8% à HOYERSWERDA pour 60 nids. Il semblerait que les oiseaux de PLOUFRAGAN n'aient pas obtenu une réussite importante en ce qui concerne les jeunes volant alors qu'à la sortie du nid la réussite fut de 100%, cette impression générée par le peu d'oiseaux observés après les deux nidifications est-elle significative ? D'après G.V.B. certains jeunes oiseaux émancipés après leur 5ème semaine quittent le territoire des adultes pour ne plus revenir.*

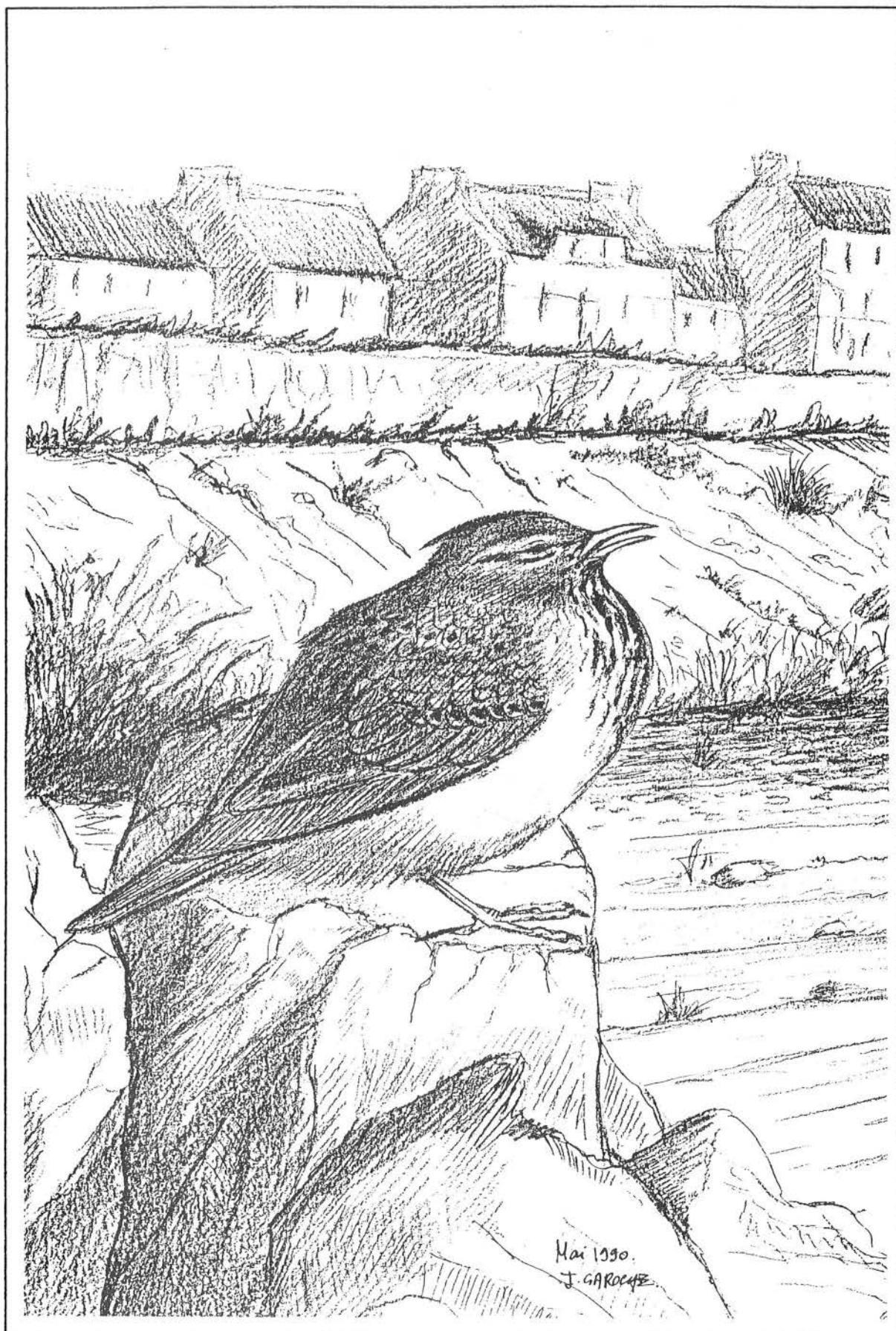
Notons que le territoire de nidification (A) des oiseaux briochins était entouré à 75% par des routes à forte circulation. Ce facteur pourrait être non négligeable (traversée de la route avec succès mais périlleuse pour un jeune âgé de 15 jours le 19 Mai). Toutefois, aucun cadavre d'oiseau ne fut trouvé sur la chaussée malgré des visites quasi-quotidiennes.

Si les oiseaux adultes semblent être virtuoses dans l'art d'éviter les véhicules qui passent sans cesse sur leur territoire il n'en est probablement pas de même pour les jeunes oiseaux inexpérimentés.

7) LES ADULTES

7-1 Emissions vocales

En ce qui concerne le chant du mâle, celui-ci ne nous sembla jamais d'une grande virulence et à une seule



occasion l'oiseau émit un chant en vol au-dessus du secteur de nidification (06 Mai). La plupart du temps le chant fut lancé d'un léger surplomb (motte de terre, pancarte de signalisation, faitage de hangar ou habitation). Il est à noter que le mâle nous sembla moins chanter au cours de la deuxième nidification que pendant la première.

Bien souvent ce chant limité à 2 ou 3 strophes équivalait à une alarme, les oiseaux repérant fort bien la différence de comportement entre un passant et un observateur attentif. Le 02 Juillet, alors que pour la première fois un chien fut observé à traverser le territoire des Cochevis, le mâle s'approcha de l'animal et l'accompagna tout en lançant les strophes habituelles prodiguées lorsqu'un observateur approchait du secteur de nidification.

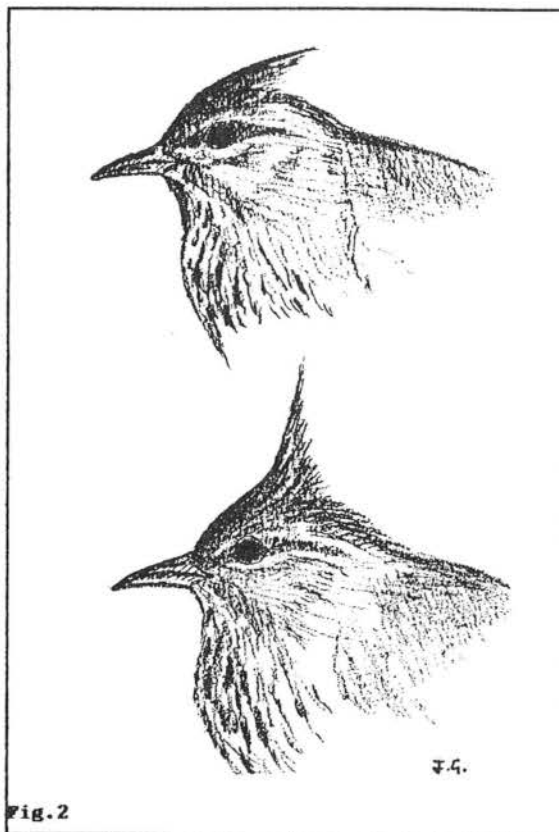
Le 14 Juin, alors que les oeufs du deuxième nid étaient encore en incubation, l'approche par l'observateur entraîna l'envol précipité d'un oiseau qui lança quelques strophes du chant, était-ce vraiment la femelle? La chose est possible mais le mâle n'était guère éloigné et l'illusion put être parfaite.

**** G.V.B mentionne que la majorité des observateurs a constaté une plus grande fréquence du chant au sol ou d'un poste élevé que du chant en vol ; cependant il cite BARRETTE, CONDER et THOMSON (1948) qui ont constaté 117 jours avec des vols chantés pour seulement 52 jours de chants d'un poste élevé. Toujours d'après G.V.B les différences locales de cette nature trouvent leur cause à coup sûr dans les structures différentes des populations. Le couple observé à PLOUFRAGAN s'inscrit bien dans ce schéma ; le mâle de ce couple n'avait guère de concurrent pour lui ravir son territoire et son "lymphatisme" en tant que chanteur trouvait sa justification dans l'absence de concurrence.**

Le mâle de PLOUFRAGAN n'a jamais été entendu dans un exercice d'imitation comme serait le faire l'espèce G.V.B et P.T. mais il est vrai que le niveau sonore du secteur suivi à PLOUFRAGAN ne dut pas faciliter l'écoute.

Le chant de la femelle (demi-chant) supposé en 1834 par GLOGER a été entendu par GERBER chez un oiseau de volière, tous deux cités par G.V.B.

7-2 distinction des sexes



Il est à noter que si la distinction mâle-femelle fut possible tout au long des observations grâce aux critères connus (construction du nid, chant, couvaison), nous avons pu constater avec J.PETIT que l'observation attentive de la huppe des oiseaux pouvait permettre de déterminer le sexe des Cochevis de ce couple dans la majorité des cas. Le mâle présentait toujours une huppe dressée à la verticale alors que celle de la femelle était légèrement oblique dans le meilleur des cas. La stature et la taille du mâle nous ont également semblé déterminantes, (Figure 2).

**** G.V.B. signale que la distinction est parfois possible et que dans le meilleur des cas chez des oiseaux appariés, la différence du mâle se remarque à la taille et à la huppe un peu plus longue. Nous ajouterons que ces différences sont subtiles et qu'il faut des relations "priviliégées" avec les oiseaux**

pour les mettre en évidence.

Notons que le critère concernant la longueur et la position de la huppe serait seulement fiable pendant la "pleine" période de nidification. Le 16 février 1990, alors que deux Cochevis sont de nouveau présents sur le secteur de nidification, le critère taille peut être apprécié mais la huppe des oiseaux qui se nourrissent au sol est complètement aplatie sur leur tête et ne peut être que devinée grâce à la différence de couleur des plumes.

7-3 Relations de voisinage

Les relations des Cochevis huppés avec les autres oiseaux séjournant à proximité du secteur de nidification semblèrent bien dans le cas présent être celles de bon voisinage. A l'exception d'une seule fois où un Cochevis en quête de nourriture pour les poussins de deuxième couvée dans les jardins potagers tout proches se vit chasser par un Moineau domestique, aucune altercation ne fut observée. Un couple d'Alouette des champs nicha sur le secteur (B), le Pipit farlouse fut omniprésent pendant toute la période du suivi et des espèces comme la Linotte mélodieuse, le Chardonneret, la Tourterelle turque, l'Etourneau sansonnet et le Moineau domestique furent bien souvent présents à proximité même du nid sans pour cela déclencher la colère des Cochevis.

*** "Le Moineau domestique utilise toujours le bout de pain que le Cochevis veut picorer" (P.T.). Des attitudes identiques sont mentionnées par G.V.B mais disparaissent en cas de nourriture abondante ; la règle étant alors la cohabitation pacifique selon ce deuxième auteur.*

7-4 Comportement en présence de l'homme

Une grande méfiance vis-à-vis des observateurs debout à proximité du territoire de nidification fut de rigueur tout au long du suivi, les oiseaux semblant très bien faire la différence entre les piétons inatten-

tionnés et les hommes aux jumelles. La distance de fuite des oiseaux sur ce même territoire varia entre 10 et 20 mètres. La femelle sur son nid le 03 Mai, attendit que je fus à 6 m environ pour s'envoler ; d'autres fois, ce fut au dernier moment. Notons enfin à ce sujet que la découverte des deux nids se fit grâce à l'envol précipité et au dernier moment de la femelle voyant l'observateur à proximité de sa nichée. En revanche, une voiture même stationnée tout près du nid avec son chauffeur-observateur ne sembla pas poser de problèmes aux oiseaux. La distance de fuite des jeunes oiseaux émancipés n'excéda jamais beaucoup plus de 5 à 6 mètres. Les alarmes les plus "marquées" furent effectuées juste après la naissance des poussins et à leur sortie des nids. L'adulte posté sur le sol était très agité et lançait des strophes de façon répétée tout en hochant la tête de manière continue en touchant presque le sol du bec. Les rapports des oiseaux avec les véhicules eurent bien souvent l'occasion de nous étonner. Les adultes trotinant sur l'asphalte de la chaussée ne furent jamais pris au dépourvu par la circulation et ce fut bien souvent à moins d'un mètre du parechoc menaçant d'un véhicule qu'ils daignèrent s'envoler. L'observation de leur trajectoire de vol mit bien souvent en évidence une parfaite maîtrise des éventuels obstacles inhérents au secteur de PLOUFRAGAN, cette virtuosité restant l'apanage des adultes comme nous le vîmes le 19 Mai.

*** G.V.B et P.T signalent de même cette insouciance devant les véhicules et évoquent des accidents mortels que nous n'avons pas constatés bien heureusement à PLOUFRAGAN. P.T. évoque même cette mauvaise "habitude" comme un des facteurs possibles de la limitation Cochevis huppé en milieu urbain. Les distances de fuite mentionnées par les différents auteurs se situent selon les cas entre 1 à 2 mètres en hiver et 40 mètres pour une femelle attentive sur son nid, 5/6 mètres étant la règle à l'écart du nid. Les comportements d'alarme observés à PLOUFRAGAN ne sont pas mentionnés par les auteurs déjà cités.*

7-5 Régime alimentaire

Il semble bien que la cour des entrepôts de l'entreprise de conditionnement de graines en tous genres avait un attrait sur les Cochevis huppés. Cette cour jouxtait directement le territoire de nidification et les oiseaux y furent souvent observés en quête de nourriture. Les secteurs du territoire constitués de jardins potagers et de terrains vagues offraient également de nombreuses ressources et la proximité d'une grande surface put améliorer l'ordinaire comme je pus le constater le 09 Juillet où un Cochevis adulte appréciait le gâteau au chocolat.

Les oiseaux furent également observés à retourner les éléments sur le sol (morceaux de carton et plastique) pour picorer de la nourriture ou collecter des petites pierres. On put également les observer à cueillir des insectes sur les tiges des plantes à hauteur de bec.

D'autres fois, piochant vigoureusement la terre pour extraire de la nourriture.

*** La diversité alimentaire et son opportunisme sont soulignés par P.T. qui cite les graines d'Obione et d'Atriplex (ROBERT 1979), les miettes de casse-croûte, de biscuits et même de pelures d'orange (KERAUTRET 1979) ainsi que les vers de terre à AMIENS. G.V.B signale également la recherche de débris alimentaires ménagers et le reste des collations.*

8) COMMENTAIRES

La comparaison systématique entre les éléments de biologie de reproduction recueillis par l'observation d'un couple unique et isolé de Cochevis huppé dans les COTES D'ARMOR et ceux mentionnés par les différents auteurs cités ci-avant et plus particulièrement dans la mise au point sur l'espèce de GLUTZ VON BLOTZHEIM ne peut prétendre qu'à

l'introduction d'études plus précises qui restent à entreprendre sur cette espèce dans notre région.

Dans cette hypothèse, le marquage des oiseaux ferait probablement progresser nos connaissances. Les deux pontes du couple "briochin" présentent un déficit en nombre par rapport aux moyennes connues mais traduisent peut-être une particularité de ce couple et ne sont nullement significatives.

La nature du sol du territoire de ce couple ne présente pas les critères généralement retenus par l'espèce, néanmoins, d'autres aspects de cette zone sub-urbaine, comme son aspect de mini-désert et ses ressources alimentaires doivent contribuer à retenir les oiseaux à nouveau présents et nicheurs en 1989 et 1990.

Le Cochevis huppé nichait sans nul doute aux environs immédiats de la gare de ST-BRIEUC dans les années 70 (dixit J.PETIT) ; les insecticides et herbicides employés intensivement sur les ballasts des voies ferroviaires ont probablement contribué à modifier les habitudes des oiseaux qui se sont alors rabattus sur les nouvelles zones aménagées du pourtour de la ville en pleine expansion.

Les secteurs adéquates à la reproduction du Cochevis huppé autour de l'agglomération de ST-BRIEUC doivent être fort limités en nombre si on en croit nos observations, paradoxalement l'espèce se maintient depuis de nombreuses années et doit être actuellement représentée par 2 ou 3 couples ?

L'opportunisme observé chez le Cochevis en ce qui concerne son régime alimentaire ne doit nullement compenser par ailleurs d'importantes exigences non satisfaites ou l'effet de facteurs limitant qui restent à mieux comprendre.

Il semble bien que l'état de la couverture végétale soit un élément très déterminant en ce qui concerne le secteur de nidification.

Dans l'ensemble, les éléments recueillis par l'observation des Cochevis huppés briochins ne divergent pas de façon importante de ceux notés par

les auteurs cités tout au long de cette présentation.

9) REMERCIEMENTS

Je remercie vivement Lucien LOARER, qui a bien voulu traduire de l'allemand toute la mise au point de GLUTZ VON BLOTZHEIM, sans laquelle la présence note n'aurait pu être réalisée.

Que Guy JARRY soit ici également remercié pour m'avoir communiqué les copies des originaux de GLUTZ VON BLOTZHEIM et d'André LABITTE ainsi que P. TRIPLET pour m'avoir aimablement expédié une copie de son article sur l'espèce réalisé en 1981.

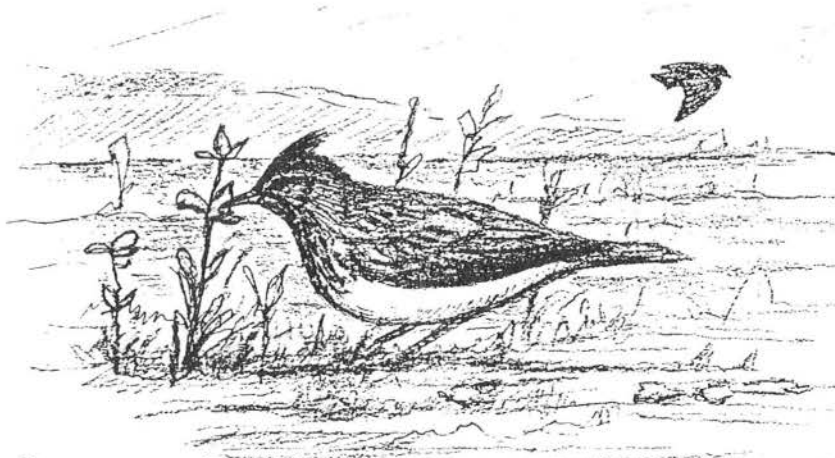
Enfin, que Jean Pierre ANNEZO qui a bien voulu relire ma première rédaction et y apporter critiques et commentaires trouve ici l'expression de mes remerciements.

BIBLIOGRAPHIE

- GEROUDET. PAUL. (1973).
Les passereaux, 1.
Neuchâtel-Paris : Delachaux et Niestlé.
- GLUTZ VON BLOTZHEIM, (U.N.) et BAUER, (K.M.) (eds.) 1985.
Handbuch der Vogel Mittel Europas.
band 10 Passeriformes.
Aula-Verlag, Wiesbaden.
- GUERMEUR. YVON.- MONNAT. JEAN-YVES (1980)
HISTOIRE ET GEOGRAPHIE DES
OISEAUX NICHEURS DE BRETAGNE.
- HARRISON. C. (1975).
Les nids, les oeufs et les poussins d'Europe en couleurs.
Paris-Bruxelles : Elsevier SEQUOIA.
- LABITTE. ANDRE. (1957).
Contribution à l'étude de la biologie de l'alouette huppée en pays drouais (Eure et Loire).
L'oiseau et R.F.O., 27 : 143-149.
- TRIPLET. P. (1981).
LE COCHEVIS HUPPE *Galerida cristata* dans la Somme.
L'oiseau et R.F.O., 51 : 323-328.

Jacques GAROCHE
Le Prétanné
MORIEUX

MAI 1990



21/6/85
JF